VOLUME VII. NUMERO 12

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., 28 DECEMBRE, 1911. FONDE EN 1905.

Choses de Rome

PIE X INTIME.

La chronique vaticane de ces derniers jours ne contient que de joyeuses notes. Le pape a repris ses promenades coutumieres dans les jardins, signe evident que sa sante est parfaite maintenant Et non seulement les dernieres phases de la convalescence se sont resolues heureusement; mais le retablissement est si complet que jamais le visage de l'auguste Pontife n'a ete plus frais, plus repose, plus serein.

Felici, le consciencieux artiste, vient de livrer au public de toutes recentes photographies du Pape; elles suffisent a demontrer l'indignite des insinuations publiees par les organes macons ou transmises par les agences juives.

Tous ceux qui n'ont pu etre recus encore en audience par le Souverain Pontife s'arrachent ces photographies. Il en est deux surtout qui sont emotionnantes de verite. L'une represente le Pape sortant de ses appartements avec ses secretaires et allant a pied prendre sa voiture dans la cour Saint-Damase; le Pape est souriant, les secretaires ont un visage epanoui; il n'est pas jusqu'au vieux cocher qui ne paraisse radieux.

La seconde nous montre le Pape effectuant en landeau sa promenade dans les jardins, et conversant en riant avec le bon Mgr Bressan, qui parait fort emu.

Maintenant le Saint-Pere, chaque matin, apres avoir celebre la sainte messe dans sa chapelle privee, s'avance en effet a pied, par les logis et les musees, vers les allees ombreuses et parfumees des jardins; il demeure la deux ou trois heures, se promenant en voiture, et le plus souvent a pied, tant les forces sont revenues.

Lorsque la promenade est terminee, le Pape se rend a la chapelle de Lourdes, ou il demeure longtemps agenouille devant la pieuse image; puis, causant gaiment avec ses familiers, il revient a l'entree des jardins; mais il ne rentre jamais dans ses appartements sans une longue station devant les serres et sous ces grands palmiers qu'il affectionne tout particulierement.

Le Saint-Pere est toujours accompagne, dans cette promenade quotidienne, par Mgr Bressan, son secretaire particulier, par son chapelain Mgr Pescini et par Mgr Sapieka, camerier participant; tous l'entourent, a toute heure, des soins les plus affectueusement respectueux.

Rien ne saurait, en effet, exprimer la tendresse filiale de tout le personnel du Vatican pour le Pontife. Pendant la maladie du Pape, l'inquietude et la tristesse se lisaient dans tous les yeux, comme la joie eclate aujourd'hui sur tous les visages. Le Pape n'est pas seulement venere comme un souverain, il est cheri comme un pere. Lorsque pour la premiere fois Pie X est sorti et qu'on apercut sa douce et bonne figure, tous les yeux se sont mouilles de larmes, de douces et joyeuses larmes qui ont impressionne singulierement le Pontife.

* * *

Mais ce n'est pas seulement a ses familiers, a ceux qui l'approchent chaque jour, que le Pape est cher; il est maintenant aussi populaire a Rome et dans toute l'Italie que Pie IX lui meme, qu'il rappelle par tant de cotes.

Dans le Transtevere, parmi les ouvriers, on ne parle que de lui; on l'aime, on se passionne pour sa sante. Un exemple:

Voici longtemps deja, un vieux pecheur avait eu la rare fortune de capturer dans le Tibre un enorme poisson qui fit l'admiration de tous.

"Il est digne de figurer sur la table d'un roi," fit quelqu'un.

"C'est une idee," repondit le pecheur, "je le porte au Pape."

Aussitot le vieillard s'en fit revetir ses habits du dimanche, enveloppa le poisson dans de vertes feuilles et se rendit sans retard a la porte de bronze.

Comme il parlementait avec le sergent des gardes, vint a passer un camerier qui conta en riant l'incident a la salle de l'antichambre. Le bon Pie X ne rit pas, lui; il fit aussitot querir l'homme, qui traversa fierement avec son poisson les magnifiques salons remplis par la noblesse romaine et vint se prosterner aux pieds du Pontife.

Le Pape le releva avec bonte, accepta aimablement le don qui lui etait si gracieusement offert et prononca de touchantes et simples paroles ou il rappelait au Transteverin que Pierre, lui aussi, avait ete pecheur.

Vous pensez si notre homme, a la [illegible], eut un succes; on lui fit conter tous les details de l'entrevue, et il devint une sorte de personnages dans le faubourg.

Que d'histoires semblables on pourrait conter! L'an dernier, comme je visitais une des plus belles vignes des chateaux romains et que j'admirais de superbes grappes d'un raisin muscat cuit a point: "Celles-la", me dit le vigneron en souriant, "je les garde pour le Pape, et comme je n'ose pas les lui remettre personnellement, je les ferai tenir a ses soeurs pour qu'elles veuillent bien les lui faire parvenir: cela portera bonheur a ma famille." Et c'est le sentiment de tous ici; malgre les caricatures de l'"Asino', journal maconnique, malgre les placards infames dont le gouvernement laisse couvrir les murs de Rome, on ne saurait croire la veritable adoration qu'inspire Pie X au peuple.

* * *

Les faits de guerisons surnaturelles, de graces obtenues par l'intermediaire du Pontife, sont assez nombreux pour qu'on en parle partout, malgre la defense expresse du Pape. Je n'en citerai qu'un seul cas assez recent, que je tiens du Pere H..., un general d'ordre francais et breton dont la franchise et la droiture sont au-dessus de tout soupcon.

Dans la banlieue de Rome, un employe de chemin de fer avait un enfant de 10 ans atteint de meningite. Le medecin qui le visitait, n'ayant plus d'espoir, pria le Pere H... de venir preparer les parents a la cruelle issue.

Aux premieres paroles du Pere H... les parents se recrierent: "Nous ne voulons pas voir mourir notre enfant; nous allons ecrire au Pape."

—Vous le connaissez?

—Comment donc! nous sommes de Mantoue, et quand nous etions enfants nous nous sommes bien souvent confesses a Mgr Bressan et meme a lui, car bien qu'il fut eveque il confessait les pauvres gens.

—Mais que pouvez-vous lui dire, au Pape? fit le Pere H... interloque.

—Que nous ne voulons pas que notre enfant meure et que nous lui demandons sa vie.

Et malgre tout, le mari, sur une belle feuille de papier a en-tete de la "ferrovia," ecrivit une touchante et naive lettre au Pontife, que le Pere H... consentit, par bonte, a remettre a Mgr Bressan.

Le secretaire du Pape se rappela tres bien les deux Mantouans et porta aussitot la lettre au Pontife, qui, le soir meme, repondit de sa main quelques lignes d'encouragement, engageant les pieux epoux a prier et a esperer.

Le lendemain l'enfant etait gueri!

Allez dire a ces braves gens que cette guerison miraculeuse est due au hasard: vous serez bien recu, je vous assure.

Il y a mille faits semblables se repetant de bouche en bouche, mais qui se publient peu, car le Pape, lorsqu'on veut le remercier d'une grace obtenue par lui, repond toujours: "Chut-taisez-vous, nous s'y sommes pour rien; c'est le pouvoir des cles"; mais si Pie X impose la silence, rien ne saurait empecher la veneration de tous pour les mains augustes qui les tiennent actuellement, ces cles saintes.

* * *

En ce moment, la Maconnerie, la Libre Pensee, la Juiverie, font courir a Rome un bruit sensationnel qui emeut l'opinion: on murmure que l'on pratique au Vatican un souterrain qui permettrait au Pape de s'enfuir sans que personne fut prevenu de son depart.

Il y a pourtant quelque chose d'exact dans ces dires, et on travaille bien en effet a un souterrain, mais l'explication en est simple.

Le Pape ne peut aller aux jardins d'une facon commode; il est oblige de traverser la musee de sculpture, ouvert tous les jours au public de 10 heures a 4 heures du soir, et par consequent il ne peut effectuer ses promenades que tres tot ou tres tard.

On est donc occupe a ouvrir un passage qui ira des jardins rejoindre le chemin qui vient de la cour Saint-Damase a la porte des Suisses en passant sous la voie d'acces au musee; ce souterrain, qui a cinq metres de large, permettra au Pontife, descendu a la cour Saint-Damase par l'ascenseur, de se rendre dans les jardins en voiture a l'heure que le voudra Pie X. Ce travail est du reste a peu pres termine.

Et voila le complot anticlerical dans toute sa noirceur!

Qui est responsable?

L'insuffisance du transport du grain dans l'Ouest.

La population rurale de l'Ouest canadien se trouve actuellement en presence d'un probleme difficile a resoudre.

Ce probleme consiste dans la congestion des elevateurs a cereales et dans le manque de wagons pour le transport du grain.

Chaque jour les bureaux des Compagnies de chemins de fer a Winnipeg, sont litteralement submerges par les demandes de wagons.

La situation est particulierement critique dans la region des prairies. Les affaires a la campagne sont presque completement paralysees. Des milliers de fermiers ne sont pas en position de faire face aux echeances d'automne, dans l'impossibilite ou ils sont d'ecouler leur recolte contre de l'argent comptant.

D'autre part la transaction des affaires dependantes de lavente du grain est nulle. A l'approche de l'hiver les marchands ruraux, les Compagnies d'outils aratoires, etc., en un mot tous ceux dont le commerce est intimement lie a la prosperite des fermiers, font la dure experience d'apprendre que sans la mise en circulation de l'argent provenant de la recolte toute transaction cesse.

Ce fait peut avoir un cote utile en ce sens qu'il fait comprendre la place que tient le cultivateur dans la vie economique, a ceux qui trop souvent le considerent comme quantite negligeable.

On a le droit et le devoir de se demander quels sont ceux a qui incombe la responsabilite d'une situation aussi prejudiciable aux interets du pays.

Depuis de longs mois les journaux annoncaient que l'etendue mise en culture en 1911 serait de beaucoup superieure a celle de 1910. Au debut du printemps tout le monde prevoyait que la recolte serait abondante.

Les rapports des compagnies se montraient particulierement enthousiastes et predisaient que la moyenne du rendement serait superieure a celle des dix annees dernieres.

On pouvait croire que les compagnies de transport, en prevision de ce qu'elles annoncaient elles-memes, prendraient leurs mesures pour etre en mesure de faire face au trafic enorme qui devait resulter d'une semblable recolte.

Or il est avere qu'a l'epoque ou les battages sont ordinairement termines, il y avait encore en gerbes, cet automne plus de cinquante pour cent de la moisson, alors que de partout commencaient a s'elever les plaintes des fermiers annoncant que les elevateurs regorgeaient de grain qu'il etait impossible d'expedier par suite du manque de wagons!

Qu'ont donc fait les compagnies de chemins de fer pour se preparer au transport des cereales?...

Elles ont eu pourtant le temps materiel de faire des preparatifs suffisants pour prevenir la facheuse "bloquade" puisqu'elles memes, des le mois de mai, annoncaient une "recolte-record"!...

On ne saurait pretendre que c'est le manque de capitaux qui ne permet pas a nos grandes compagnies de chemins de fer d'avoir en reserve un materiel suffisant; notamment en ce qui concerne la Compagnie du C. P. R. dont tous les journaux ont annonce, il y a quelques semaines, la repartition de dividendes enormes...

Il nous semble que les taux de transport imposes a la population de l'Ouest sont assez eleves pour que celle-ci obtienne en retour un nombre suffisant de wagons pour expedier sa recolte!

Il n'y a pas, dans l'Ouest, d'industries fournissant regulierement des ressources precuniaires pour alimenter la vie economique de la population.

Les seuls capitaux dont nous puissions disposer sont ceux qui proviennent de la vente du produit de nos champs.

Il est donc facile de comprendre que si l'ecoulement de la recolte durant l'automne est entravee il en resulte un desarroi complet dans les fonctions economiques de nos provinces de l'Ouest.

Le probleme actuel est grave et il merite de retenir l'attention immediate des pouvoirs publics, afin que l'on apporte un remede immediat a une situation que l'on est force de reconnaitre tres critique.

Nouvelles régionales

ST-PAUL DES METIS, (Alta.)

Les sections de l'Union des Fer-Fermiers de tous les districts du comte doivent s'occuper d'ici a la fin de l'annee a choisir des delegues pour aller assister a la grande convention qui aura lieu a Edmonton les 15, 16 et 17 janvier.

Nos cultivateurs devraient envoyer au moins deux representants par localite. La convention, tenue l'annee derniere, a Calgary, a obtenu des resultats tres importants et l'on espere que la convention d'Edmonton sera encore plus profitable.

Cette convention des fermiers sera plus importante qu'une convention politique car elle interessera toute la population rurale. Il est presque certain que quelques personnes genereuses s'occuperont de l'organisation d'une succursale de l'Union des Fermiers a St-Paul au cours de la premiere semaine de janvier. Tous nos cultivateurs devront se tenir prets a repondre au premier appel.

M. W. Brunelle est parti pour aller passer l'hiver dans le sud, avec l'intention de revoir ses vieux parents et de prendre un repos bien merite.

Notre concitoyen a fait de bonnes affaires avant de partir, ayant vendu un de ses moulins a battre ainsi qu'un bloc de terrain dans le village. M. Brunelle a confie ses interets a M. Sylvestre Cyr, un homme de confiance, durant son absence.

Nous souhaitons a M. Brunelle un heureux voyage et d'agreables vacances.

M. Mathias Lambert, de Duvernay, etait de passage a St-Paul cette semaine, en route pour le Lac Froid.

M. Lambert installera dans la region, des cet hiver, un moulin a scie qui sera de la plus grande utilite pour les nouveaux colons.

Nos gens ont passe la Noel, de facon agreable et l'on se prepare a faire un joyeux accueil au jour de l'an.

Les gens du village de St-Paul, toujours occupes de l'avenir de leur localite, ont envoye, la semaine derniere, des delegues a Edmonton pour insister aupres du gouvernement Sifton sur la necessite de construire une voie ferree a travers la region. Il nous semble que nos concitoyens auraient mieux fait d'attendre la nomination du ministre des Chemins de fer pour lui soumettre la question, afin de ne pas embrouiller les choses.

M. C. H. Belanger, proprietaire de l'Hotel Cecil, est parti pour un voyage de quelques semaines en province de Quebec. Nous souhaitons a notre ami un heureux voyage.

M. James Ryan de la firme Costello & Ryan, est parti pour un voyage en Irlande.

M. Rouleau, de Ste-Henedine, comte de Dorchester, est de passage a Edmonton.

Bonne et Heureuse Année!

A la veille de franchir le seuil de l'annee nouvelle, "Le Courrier de l'Ouest" se fait un agreable devoir de venir presenter, pour la septieme fois, a ses aimables lectrices et lecteurs les souhaits traditionnels de bonne et heureuse annee.

Le "Courrier de l'Ouest" souhaite que 1912 voit la continuation de la periode d'activite dans laquelle le Canada termine l'annee 1911; il souhaite egalement que la Providence favorise l'annee nouvelle d'une recolte abondante afin que de la prosperite de la vaillante classe agricole resulte une prosperite nationale toujours plus grande.

A toutes et a tous, Bonne et heureuse annee!

À NOS LECTEURS

Ainsi que nos lecteurs pouront s'en rendre compte par la plupart de nos annonces, nous avons recu une partie de nos caracteres comportant des accents.

Nous esperons tres prochainement recevoir le complement de notre materiel ce qui nous permettra de composer entierement le journal avec des caracteres francais.

Nos fournisseurs n'ont pu nous livrer notre nouveau materiel aussi promptement que nous l'eussions desire; c'est ce retard, independant de notre volonte, qui fait que nous devons faire un si long usage des caracteres anglais de nos confreres.

Nous pouvons assurer nos lecteurs que nous n'avons rien neglige, qui soit en notre pouvoir, pour remedier a cet etat de choses que nous sommes les premirs a regretter.

Un ouvrage à lire

La Chambre de Commerce francaise de Montreal vient de publier a l'occasion de son vingt-cinquieme anniversaire, un ouvrage d'une tres grande valeur documentaire intitule: "Le Canada et la France, 1886-1911."

On trouve dans cette publication un tres grand nombre de statistiques precieuses montrant l'ougmentation graduelle des relations commerciales, industrielles et financieres entre la France et le Canada au cours du dernier quart de siecle.

Le but primordial de cet ouvrage est de promouvoir plus encore les relations entre les deux pays et nous retenons, de la preface, le passage ci-dessous:

"Par relations nous entendons non seulement les relations commerciales mais encore les relations financieres et c'est pourquoi nous nous sommes attaches a demontrer que le Canada offre aux capitaux etrangers des perspectives de plus en plus seduisantes."

Un interessant chapitre de cet ouvrage est consacre a l'immigration francaise au Canada.

La Chambre de Commerce francaise de Montreal donne a ce sujet de precieux conseils et pretend n'attirer qu'une immigration choisie.

C'est ainsi que les auteurs de cette etude disent notamment:

"Ceux qui disposent d'une dizaine de mille francs sont les seuls qui aient quelque chance de reussir;encore faut-il qu'ils aillent dans le Nord-Ouest canadien, qu'ils soient vigoureux, experimentes et possedent, autant que possible, une famille qui les dispense de faire usage de main d'oeuvre salariee."

Le gouvernement federal a retenu dix mille exemplaires de cette publication pour les faire distribuer en France.

C'est la une excellente propagande dont notre pays ne pourra que largement profiter.

Echos et commentaires

En un seul jour, au debut de decembre, 500 cultivateurs de l'Ouest sont repartis pour l'Europe afin d'aller feter Noel au pays natal.

On estime que durant le mois plus de 5,000 de nos fermiers d'Alberta et de Saskatchewan ont traverse l'ocean dans un but semblable n'ayant en projet de revenir que pour l'epoque des semailles.

La tres grande majorite de ces fermiers prosperes sont arrives ici, il y a quelques annees, denues de ressources. La fecondite du sol de nos prairies leur courage au travail et leur esprit d'economie leur ont rapidement valu l'aisance.

Il est permis de croire que de retour au foyer ces heureux voyageurs decideront un bon nombre de leurs parents ou amis a venir les repoindre dans l'Ouest.

On declare qu'a la reprise de la session d'Alberta, lecture sera donnee d'un bill ordonnant la fermeture a six heures du soir, de tous les magasins de detail et des salons de coiffure; cette loi ferait exception pour le samedi.

Ce projet de loi semble peu populaire parmi les interesses et il est probable qu'il sera vivement combattu

A propos des certificats de terre des veterans du Sud-Africain.

En 1908, le parlement canadien adoptait une loi accordant le droit de prendre une demi section de terre, dans les provinces de l'Ouest, a tous les anciens combattants du Transvaal de nationalite canadienne. La loi prevoyait que tous les terrains devraient etre pris avant le 31 decembre 1910. Le nombre des certificats emis fut de 7.215; mais 618 veterans seulement prirent eux-memes des terrains, les autres vendirent leur certifical moyennant des sommes variant de $200 a $500.

Les speculateurs commencerent alors a accaparer ces certificats. Le 9 mars 1910, M. Oliver faisait adopter une loi etendant la limite du temps accordee pour faire choix de terrains au 31 decembre 1911. Cette prolongation de temps eut pour but de faire monter considerablement le prix de ces certificats; ils passerent rapidement de $500 a $600, $700 et $800. Au mois d'octobre dernier ils etaient cotes en Bourse de Winnipeg a $1,000. Au 1er decembre 1911, 300 certificats demeuraient a appliquer sur des terres vacantes. Le delai pour se conformer a la loi n'etant plus que d'un mois le prix tomba brusquement a $800, lorsque le 4 decembre une depeche d'Ottawa annonca que le nouveau ministre de l'Interieur demanderait a la Chambre d'accorder une nouvelle prolongation de temps.

Cette depeche provoqua une hausse immediate de plus de $100. Cependant la Chambre etait ajournee le 18 decembre sans que l'amendement necessaire a la loi eut ete adopte ce qui provoqua une baisse de $120 en un jour.

Une nouvelle extension de temps ne servirait qu'a favoriser une speculation au detriment des colons desireux de prendre des homesteads, en ce sens que les possesseurs de ces certificats accapareraient les meilleures terres au cours de l'an prochain. Nous croyons que le gouvernement agira sagement en refusant toute nouvelle extension de temps.

NOEL DANS NOS EGLISES.

Noel a ete celebre avec un eclat particulier dans nos eglises paroissiales cette annee.

A St-Joachim, a l'Immaculee Conception, et a l'Ecole Separee, ou un service etait celebre specialement a l'intention des paroissiens de langue francaise de l'Est. l'affluence a ete tres grande et les communions ont ete nombreuses.

Partout des programmes de musique sacree avaient ete prepares et ils furent rendus, par les choeurs paroissiaux et d'autres artistes amateurs, a la perfection.

Nous croyons que notre clerge paroissial peut etre legitimement fier de la facon dont la grande fete catholique, pres de deux fois millenaire, et celebree dans nos paroisses.

Une délégation du comté de Pakan

Une delegation locale des electeurs du comte de Pakan, represente a la Chambre d'Alberta, par l'hon. P. Ed. Lessard, est venue a Edmonton la semaine derniere dans le but d'insister aupres du gouvernement sur la necessite de construire un chemin de fer au nord de la riviere Saskatchewan, a travers le comte de Pakan.

La delegation se composait des personnes suivantes:

St-Paul des Metis: Arthur Poirier, Alex. Garneau, James Brady, Pierre Benoit et Sylvestre Cyr.

St-Vincent: Pierre Lacombe, David Gervais, J. B. Green, A. Brosseau, A. LaBonte, Leopold Poirier, A. C. Former, William Barnett et Alex Mooney.

Flat Lake: C. W. Scott et A. J. Smith.

Brosseau: Ed. Brosseau.

Ces mesieurs ont ete presentes a l'hon M. Sifton, premier ministre, par l'hon. P. Ed. Lessard.

L'hon. Sifton a declare a la delegation que le depute de Pakan avait, a de nombreuses reprises, attire son attention sur l'urgence de construire une voie ferree a travers son comte. Le gouvernement est entierement de cet avis, a declare le premier ministre, et il a pris, depuis quelque temps, la chose en consideration serieuse. Rien ne sera epargne pour donner, a la population etablie au nord de la riviere Saskatchewan, entiere satisfaction sous ce rapport des l'an prochain.

La delegation du comte de Pakan etait accompagnee par le maire de Vegreville, M. Goodwin, et le depute Jim Holden.

Les membres de la delegation ont ete presentes au comite de direction de la Chambre de Commerce a Edmonton, par l'hon. P. Ed. Lessard, membre actif de ladite Chambre de Commerce.

Cette Association approuve sans reserve la necessite de construire une voie ferree dans la region de St-Paul des Metis.

Plusieurs membres de la delegation ont passe ensuite aux bureaux du "Courrier de l'Ouest." Ils nous ont declare au nom de leurs compagnons et en leur nom propre qu'ils etaient entierement satisfaits du resultat de leur visite a la capitale. Ils ont ete particulierement touches de l'accueil de l'hon. P. Ed. Lessard qui leur a fait visiter notre ville en automobile au cours de l'apres-midi.

Tous nos visiteurs sont repartis entierement convaincus que leur depute prend a coeur le developpement du comte et la prosperite de ses electeurs et que c'est un homme d'action sur lequel on peut se fier pour obtenir tout ce qui est possible pour l'avancement du comte.

On annonce que l'hon R. L. Borden, premier ministre du Canada, sera fait Sir a l'occasion du jour de l'an.

M. Varin, d'Athabasca Landing, est egalement de passage dans notre ville.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le Colonel J. S. Finn, de Vancouver, chercheur de petrole bien connu dans l'Ouest, declare que du petrole a ete decouvert en abondance a une profondeur de 530 pieds au Fort McMurray, a 350 milles au nord-est d'Edmonton.

L'hon. C. J. Doherty, ministre de la justice, a Ottawa, a declare qu'il ferait une enquete serieuse sur le different survenu entre le gouvernement d'Alberta et la Compagnie Alberta & Great Waterways. Cette demande d'enquete a ete faite par W. R. Clarke, de Kansas City, president de la Compagnie.

Un service de Requiem a ete celebre a la cathedrale de Montreal, pour les marins francais, morts en tentant de sauver les naufrages du "Delhi" sur la cote marocaine. Le duc de Connaught s'etait fait representer par un aide-de-camp; le consul francais entoure de toutes les notabilites de Montreal, assistaient au service.

Le froid est intense au Manitoba; Winnipeg est prive de toute communication avec l'Est canadien et les Etats-Unis par suite du froid qui a fait se rompre, en divers endroits, les lignes telegraphiques et telephoniques. On a enregistre 30 degres au-dessous de zero en divers endroits de la province. Des trains speciaux ont ete envoyes pour reparer les lignes telegraphiques.

La temperature descend rapidement en Saskatchewan et en Alberta, et l'on prevoit, pour la fin de la semaine, un froid tres vif.

Le C. N. R. etablira tres prochainement un service de paquebots entre le Canada et les ports d'Australie et de Chine.

D'apres une depeche de Rome, on croit que la Turquie se prepare a offrir la paix a l'Italie.

Plus de 1900 employes du gouvernement a Ottawa ont ete destitues pour etre remplaces par des amis du gouvernement conservateur.

L'empereur d'Allemagne a fait demander au Pape d'intervenir aupres du roi d'Italie pour faire cesser la guerre Italo-Turque, mais ce dernier a refuse de tenter cette demande.

Tous les Chinois employes par la Cie du C. P. R., sur ses paquebots du Pacifique, ont coupe leur natte de cheveux, afin de prouver leur sympathie envers le parti revolutionnaire.

Un voyageur de commerce du nom de W. E. Gillespie, vient de mourir a Saskatoon, apres s'etre gele les membres dans la prairie.

M. Henri Bourassa vient de publier un long article dans le "Devoir" pour denoncer la campagne imperialiste du ministre de la Milice, l'hon. Sam. Hughes.

LES SOUVERAINS ANGLAIS AUX INDES.

Inquietude en Angleterre.— Le Maharajah de Baroda a fait des excuses au roi George.

Delhi, 26.— L'on parle beaucoup ici depuis le Durbar, de la conduite meprisante, tenue par le chef Maharajah de Baroda, vis-a-vis du Roi-Empereur, lors de la grande ceremonie. A l'encontre de tous les autres potentats indiens, tous vetu somptueusement, il parut dans son habit de caste et, quand vint son tour de faire hommage au roi, il ne fit qu'une legere inclination, puis tourna le dos a Leurs Majestes avec un sourire significatif.

Cette conduite aura certainement un tres mauvais resultat pour la puissance britannique et si elle n'est pas reprimee. Le vice-roi a immediatement essaye d'obtenir amende honorable et l'on publie en ce moment une lettre du prince indien. Il attribue son manque de courtoisie a son enervement et assure le vice-roi de sa loyaute au roi-empereur.

UNE EXPOSITION REMARQUABLE.

Les plus lourds que l'air au Grand Palais.

Paris, 27. —La troisieme exposition annuelle de la locomotion aerienne a ete inauguree hier, au Grand Palais, par M. Fallieres.

Cette exposition offre un spectacle feerique. Des centaines de plus lourds que l'air, de tous modeles, ailes deployees et peintes en des teintes tres harmonieuses, rouges, jaunes, vertes, bleues ou pourpre, sont suspendus aux voutes de l'immense salle, decoree avec art.

Les Parisiens ont admire, parmi tous ces oiseaux aux chatoyantes couleurs, semblables a des grands oiseaux de paradis, ceux qui en 1911 battirent les records de vitesse, d'altitude, de duree a travers champs et a plusieurs passagers, etc. Les plus admires furent le monoplan Nieuport, qui gagna le premier prix au concours de Reims, le biplan "Breguet" qui plongea dans l'ebahissement les tribus marocaines, qui appelaient le grand oiseau "la tente qui vole," lorsque l'aviateur Henri Bregi executa au Maroc ses vols remarquables de Casablanca a Fez.

Enfin, au-dessus de tous ces gracieux oiseaux, pres de la toiture de verre du palais, planent immobiles trois enormes ballons dirigeables completement prets pour un voyage aerien. Des echelles de cordes tombent jusqu'au sol, pour permettre aux visiteurs de se rendre dans leurs nacelles.

Cette exposition depasse de beaucoup toutes les expositions de ce genre qui ont eu lieu a Paris jusqu'a present.

NOËL CHEZ LES FRANCISCAINS

La fete de Noel 1911 laissera dans le coeur de la population catholique de North Edmonton un souvenir aussi agreable que durable. C'etait pour la premiere fois que la Sainte Messe etait celebree dans la nouvelle eglise. Cette construction —50x80 pieds— quoique non achevee, a ete, par ses belles decorations, un veritable sujetde surprise pour les nombreux fideles qui ont assiste a l'office. La disposition de l'autel et du sanctuaire semble ofrir tous les avantages pour l'ornementation. Et la sacristaine avait su en tirer le meilleur partie possible: banderoles descendant de la voute, bouquets, candelabres, anges adorateurs, etc., etc.

Mais ce qui a le plus impressionne les assistants, c'est la "Creche." La Creche! voila, en effet, ce qu'on cherche, comme instinctivement, en entrant dans une eglise, au temps de Noel. Si un ecrivain a pu dire que pour voir une belle creche dans les veiux pays, il fallait entrer dans une eglise franciscaine, il semble qu'on pourrait en dire autant a Edmonton. Celle que nous avons contemple, devant laquelle tous, grands et petits, jeunes et vieux, se sont agenouilles, ont longuement prie, rappelle dans toute sa sublime simplicite la pauvrete de Bethleem. La premiere idee de "creche", a dit le R. P Boniface, dans un eloquent sermon sur le mystere de la fete, date de St-Francois d'Assise. Ce grand saint a su reunir dans son coeur les joies de Noel et les douleurs du Vendredi Saint. St-Francois, avec la permission du Pape, fit dresser dans le bois de Greccio, pris d'Assise, une creche ou serait celebre l'office de Noel. Les foules se presserent autour de cet autel d'un nouveau genre. Le saint adressa la parole avec des accents tout seraphiques. A partir de ce jour les creches se repandirent dans tout l'univers, et aujourd'hui on ne suppose pas une eglise sans creche, le jour de Noel...

Longtemps avant le commencement de la messe, une assistance nombreuse et recueillie remplissait la nouvelle nef. Les dernieres notes du cantique si connu: "Minuit! Chretiens...", execute par le R. P. Boniface, se perdaient sous la voute resplendissante de lumiere, que le choeur de chant faisait entendre le delicieux "Kyrie" de la messe "Ste. Marie Madeleine," oeuvre magistrale du R. P. Turner, O.S.B. Les autres parties de cette composition, a quatre voix, ont ete rendues avec la delicatesse et la piete qu'on etait en droit d'attendre dans cette belle circonstance.

Les connaisseurs en fait de chant ont avoue que notre choeur pourrait rivaliser avec tout autre, soit pour la richesse des voix, soit pour la delicatesse d'execution. Ont pris part au chant: R. P. Boniface, directeur du choeur; —(Sopranos): Mme Bean, Melles Couturier, Duteau, Corine et Marie Marsdom. (Altos): Mmes Bonneau et Flannigan, Melles McKenney et Stitzenleerger. (Tenors): Mmes Mooney, C. Hague, McClernon. (Basses) C. Malone, Bonneau, Couden, Couturier. L'orgue etait tenu par Melle Gabrielle Humbert, diplomee de l'Universite d'Oxford, (Angleterre).

A l'offertoire, l'"Adeste, Fideles" a ete chante d'apres la composition de "Movello), a quatre voix. Dievrs chants propres a la fete, ont ete executes durant la messe d'Action de Graces Il etait deux heures quand l'office s'est termine; mais tous les assistants etaient sous l'impression qu'il venait a peine de commencer. De nombreuses communions ont ete distribuees durant la messe.

Le sermon en anglais a ete donne par le R. P. Boniface, qui a pris pour texte ces paroles de St-Paul a titre (11-21): "La grace de Dieu, Notre Sauveur, s'est montre a tous les hommes pour les instruire." Le R. P. Xavier, Superieur, a adresse la parole en francais, apres la Ste-Communion. Sur ces paroles de l'Ange: "Gloire a Dieu au plus haut des Cieux, et sur la terre paix au hommes de bonne volonte", il nous a fait voir l'amour infini d'un Dieu, s'incarnant pour nous, se faisant pauvre embrassant la souffrance, des son entree en ce monde:—et a quel prix, a quelles conditions l'homme peut jouir de la vraie paix, de la paix qui vient d'une conscience pure, et non de celle que donnent les plaisirs criminels du monde. Sa derniere parole a ete: "Heureux Noel et la paix veritable a tous."

UN TEMOIN.

Le Secret du Chalet Clos

C'etait a Banff, la villegiature a la mode d'Alberta, en septembre 19...

Selon l'habitude que nous avions contractee, entre hommes, nous venions, le diner acheve, de passer au fumoir et groupes en demi cercle devant la large baie ouverte, nous causions.

...La nuit etait adorable, nuit lumineuse et tiede d'ete finissant, saturee de l'acre senteur des sapins dont l'immortelle verdure plaquait, tout la-bas, de taches sombres les versants estompes dans une buee bleuatre.

Les mesures lentes d'un lied, joue au salon voisin par quelque villegiaturiste a l'ame melancolique, nous parvenaient assourdies par l'etoffe lourde des portieres. La volonte aidant, on pouvait croire la melodie apportee par le vent d'une vallee voisine; il y avait un charme enveloppant dans l'ambiance.

Peu a peu gagnes par l'emprise nous nous etions tus. Quelqu'un, moins enclin a la poesie, troubla le recueillement:

—Vous savez que l'on organise une excursion pour demain soir? On va au "Mont Emeraude" ass..ter au lever de la lune. Il parait que c'est un spectacle merveilleux; d'ailleurs c'est l'excursion classique, j'espere que personne ne va la manquer?

Quoique tires a regret de notre reverie sentimentale, nous applaudimes au projet, a l'exception de mon voisin de gauche, Autrane, un Montrealais, avec que m'etais particulierement lie.

Il demeurait obstinement silencieux je l'inte....ai.

—Et vous, Autrane ne viendrez vous donc pas?...

—Aller!... ou cela?... demanda-t-il comme s'il fut sorti d'un reve profond.

—Au Mont Emeraude.

—Assister au lever de la lune, ajouta un autre.

Je vis Autrane tressaillir.

—Au Mont Emeraude, fit-il quand cela?...

—Demain soir, viendrez-vous? repetai-je.

Autrane secoua lentement la tete en signe de negation.

—Non! et vous? Serez-vous de l'excursion?

—Certainement, Darting assure que le coup d'oeil est feerique, la lune parait emerger d'une mer de cuivre en...

Autrane posa la main sur mon bras.

—Je sais...

Surpris, je regardai mon compagnon. Son visage tres pale revetait une emotion singuliere, tout a fait inexplicable, je lui demandai:

—Qu'avez-vous?

—Rien.

Puis voyant les yeux de tous les autres fixes sur lui, Autrane m'expliqua brievement en francais:

—*Un leger malaise qu'un peu d'air* pur va dissiper; voulez-vous venir avec moi sur la terrasse?...

Sans repondre, je me levai et lui offris mon bras pour sortir du fumoir.

Je pressentai vaguement qu'Autrane avait quelque chose a me dire, qu'il ne voulait qu'aucun autre n'entendit..

Nous nous promenames quelques minutes dans l'ombre des arcades, puis je demandai pour troubler le silence *qui m'etait une gene*:

—Vous sentez-vous mieux?...

—Bien mieux, merci.

Avec un visible effort mon ami reprit:

—Alors vous irez au Mont Emeraude?...

Je repondis evasivement.

—Je ne sais. Si vous ne venez pas vous-meme, je resterai, nous causerons...

—*Non! non! allez-y.*

Plus bas, si bas, qu'a peine l'entendis-je, Autrane ajouta:

—...Je voudrais vous charger d'une mission!

Sa voix etait devenue tremblante... mouillee tout a coup.

Nous etions parvenus a l'extremite de la galerie, pour ne point repasser sans doute dans l'orbe lumineuse que faisait la baie du fumoir,. Autrane s'arreta.

Une emotion intense m'etreignit; je devinai quelque douleur intime gardee secrete jusqu'alors et qu'un irresistible desir le poussait soudain a me confier. Mais le Mont Emeraude... quelle correlation...?

Je pris ses mains qui s'abandonnerent.

—Parlez, Autrane, ne suis-je pas votre ami?...

Cette assurance affectueuse l'encouragea.

—Je le sais, repondit-il, c'est precisement en raison de la sympathie que nous avons eprouvee l'un pour l'autre, des le debut de notre commune villegiature que j'ose vous adresser ... une priere... vous charger d'une mission... d'une mission dont je vous prie de ne pas vous etonner de l'etrangete... Vous n'etes jamais alle au Mont Emeraude?...

—Jamais.

—De sorte que vous ne connaissez pas le Chalet Clos..., —Autrane se reprit: — ce que l'on nomme maintenant le Chalet Clos?...

—J'avoue mon ignorance.

—C'est un minuscule chalet de bois adosse a un rideau de sapins qui l'isole du lieu ou vont a l'ordinaire les touristes pour admirer le lever de lune... C'est la que je vous prie d'aller...

—La!...

Prevoyant l'objection, mon compagnon dit vivement:

—Le chalet m'appartient!... C'est une fantaisie que j'eus autrefois.... un caprice que m inspira la beaute du site. Je le fis construire pour y sejourner durant la saison estivale... Voici la clef!...

Il me tendait une mignonne clef d'acier cisele.

Je ne sais si j'hesitai a la prendre ou si mon visage trahit quelque surprise; Autrane repeta avec une douceur tres triste:

—Je vous ai demande de ne point vous etonner de l'etrangete de ma priere... vous saurez:...

Je pris la clef.

—Le chalet se compose d'une chambre unique, a droite de la porte au pied d'un chevalet. il y a quelques fleurs seches... ce sont ces fleurs que je voudrais...

Il y eut a ce moment un bruit de pas sur le parquet de la galerie. quelqu'un s'approchait.. Autrane dit tres vite, de son ton bas et pressant:

—Vous irez;. n'est-ce pas?..

—Je vous le promets.

II

Le lendemain,. dans la voiture qui m'emportait en nombreuse compagnie, le long des pittoresques lacets du Mont Emeraude, j'avais un peu la notion de rever, en me rememorant la singuliere conservation qui precede.

A maintes reprises, je me surpris serrant entre mes doigts la petite clef du chalet pour me bien convaincre de la realite.

J'etais evidemment fort intrigue par la teinte romanesque de l'aventure ou je jouais un role, mais respectueux d'un secret que l'on ne m'avait pas confie, je me fusse fait un scrupule de chercher a le percer.

Pour echapper a la tentation, j'absorbai mon esprit dans la contemplation du paysage incomparable que nous traversions.

..Vers trois heures de l'apres-midi, nous parvinmes au but de notre excursion, le sommet du Mont.

Je quittai aussitot la bande joyeuse de mes compagnons; j'avais resolu d'agir avec l'extreme discretion que comportait la singularite de ma mission.

Je demandai a l'un des guides le chemin du Chalet Clos. On me designa un sentier a peine fra..e, qui s'ecartait a angle droit de la route et gravissait une legere rampe boisee.

...Lorsque j'atteignis le rideau de sapins derriere lequel une masse confuse entrevue me faisait pressentir le chalet, j'eus une palpitation je l'avoue, je dus ralentir le pas....

Et, soudain, il m'apparut, le Chalet Clos; je compris alors pourquoi les habitues de ce lieu l'avait ainsi denomme!....

Avec ses fenetres et sa porte closes obstinement, oui, c'etait bien la le logis ou l'on ne revient plus, le logis dont une douleur mysterieuse a cause l'abandon et qui degage une impression navrante de ruine neuve...

La beaute sauvage du cadre en exacerbait encore le saisissant effet.

Les aiguilles seches des sapins avaient tout envahi; elles recouvraient d'un tapis jaune l'etroite galerie, s'accrochaient aux fragiles decoupures!....

Inconsciemment, durant que je gravissais le sentier, j'avais sorti la petite clef ciselee de ma poche! Je m'approchai en proie a une singuliere emotion, ma main trembla en cherchant la serrure... j'ouvris...

Tout d'abord, je ne distinguai rien. La penombre qui regnait a l'interieur du chalet ne laissa entrevoir que des formes confuses a mes yeux eblouis par l'irradiante clarte du soleil.

Puis, les objets se precisant sous *le flot lumineux du jour*, j'entrai.

Dois-je le dire?... j'eprouvai aussitot une legere deception.

Non, certes, que je m'attendisse a voir quelque chose de merveilleux ou de tragique, mais peu a peu et cela en depit du frein que j'essayai d'apporter a mon imagination, l'idee s'etait faite en moi, obsedante, que des la porte du chalet ouverte, un peu de "*l'enigmatique*" frapperait mon regard.

Et que voyais-je?... Aux murs, accroches, un grand nombre de tableautins representant des sites environnants, l'oeuvre d'Autrane sans nul doute—je me souvenais l'avoir vu, frequemment, installe dans quelque coin du parc de l'hotel et brossant des apres-midi entiers,—je voyais un lit de repos surmonte d'un baldaquin, quelques tabourets de chene sculpte, un chiffonnier, et la ,a droite, le chevalet au pied duquel devaient etre ces fleurs qu'Autrane avait eu l'etonnant desir de m'envoyer chercher...

Je les vis.

Elles gisaient en desordre sur le parquet, comme si elles se fussent echappees brusquement d'une gerbe..

Je me baissai, je les pris. Quelques tiges seches craquerent sous la pression un peu nerveuse de mes doigts...

C'etaient de ces sortes de clochettes roses qui affectionnent pour croitre, l'ombre fraiche des gorges...

Tandis que je les contemplais, immobile, *un leger bruit exterieur* me fit tressaillir...

Je crus entendre les aiguilles seches des sapins bruire sous des pas nouveaux. *Je posai rapidement* les fleurettes , et j'allai sur la galerie craignant que quelqu'un de mes compagnons eut suivi le sentier delaisse du Chalet.

Je m'abusais, il n'y avait personne; le vent, qui s'etait leve subitement, ainsi qu'il arrive *en ces hautes*. regions, avait brise quelque branchage...

Rassure, je rentrai: je voulus reprendre les fleurs, *mais je ne fis* qu'esquisser le geste.

Je venais de constater un detail qui jusque la m'avait echappe.

Le chevalet supportait un tableau voile!... Ce fut a la cause de mon passager emoi, au vent, *que je dus* cette remarque.

Sous un leger souffle, que laissait penetrer la porte ouverte, le voile du tableau fremissait, comme mu par une invisible main....

Un impulsif mouvement de curiosite intense me rapprocha du chevalet, certain qu'une correlation existait entre les clochettes roses et ce tableau ...j'etendis le bras...

Oui!... Je le confesse, humilie, j'etendis le bras... Mais le demon de la curiosite m'epargna l'acte indelicat; comme je demeurais la petrifie, a deux pas du tableau, le bras leve, hesit.., un souffle de vent plus violent, une rafale s'engouffra dans le chalet, fit claquer le voile, le souleva et, complice de ma curiosite coupable, le rejeta en arriere laissant a nu le tableau mysterieux...

Cette toile etait un diptyque assez bizarre a premiere vue, car il n'existait aucun point de rapprochement apparent entre les sujets des tablettes.

L'un representait le fameux lever de lune. D'ailleurs un superbe morceau de peinture; le sujet, extremement difficultueux par suite de la prodigieuse surcharge de teintes, etait rendu avec une touche *delicate*, un coloris chaud mais non criard, qui decelait chez l'artiste qui avait ose reproduire cette sublimite, non plus une facilite d'amateur, mais bien un veritable talent.

L'autre tablette etait consacree a un sujet intime:

Une jeune femme en blanc a l'exquise joliesse, idealisee par l'aureole d'un boa de plumes, etait assise sur la galerie meme du Chalet Clos. Les mains croisees, appuyees sur la balustrade legere, le regard perdu au loin, elle revait...

Il y avait au bas du diptyque une signature et une date:

"G. Autrane, 27 aout."

C'etait tout; l'etrange tableau ne livrait point son secret.

Cependant, a l'examiner d'un peu plus pres, je m'apercus que la jeune femme tenait, entre ses mains enlacees, un bouquet de clochette roses, et ce bouquet traite avec une minutie de details qui etait une faute de technique, tirant l'oeil des qu'on la remarquait, ce bouquet etait a demi delie, et l'on eut jure qu'une partie des fleurs s'en etait echappee...

D'un geste lent, sans quitter le tableau des yeux, je rabattis le voile; il me sembla alors que l'irresistible lien qui me retenait dans le chalet se brisait, j'eus hate de repartir.

Je serrai precieusement les fleurettes dans mon portefeuille, et apres un dernier regard au tableau voile, qui disparut dans l'ombre quand je fermai la porte, je repris lentement le sentier pour rejoindre mes compagnons dont les eclats de l'exuberante gaite montaient maintenant jusqu'a ce chalet de douleur et de mystere...

III

Lorsque nous rentrames a Banff le lendemain, mon premier desir fut de voir Autrane.

Des le hall, je priai qu'on allat le *prevenir de mon retour*.

La reponse, que me fit la personne a laquelle je m'adressai, me stupefia:

—Monsieur Autrane n'est plus ici, Monsieur.

—Plus ici!... Depuis quand?...

—Monsieur Autrane est parti ce matin meme, par l'express de Montreal, et il a laisse une lettreque je suis charge de vous remettre.

Je pris la lettre que l'on me tendait et d'un geste machinal je l'ouvris.

Voici quelle en etait la teneur:

"Cher Ami—Quand vous lirez ces "lignes je serai sur la route de Mont- "real.

"Pardonnez-moi de vous quitter "ainsi sans adieu...

"Hier lorsque je vous ai prie de vous "rendre au Chalet Clos, je pensais vous "confier a votre retour le douloureux "secret; vous eussiez alors compris "pourquoi je ne pouvais moi-meme al- "ler chercher ces fleurettes si ardem- "ment desirees.

"Je le pensais sincerement... mais a "cette heure, je ne le puis plus ..... "La nuit derniere la "Morte" a par- "le... Elle ne veut pas...

"Je vous le demande, mon cher "ami, au nom de notre amitie mu- "tuelle, n'en veuillez point sav..r da- "vantage.

"Gardez en souvenir de moi, en sou- "venir des heures courtes que nous "passames ensemble, ces pauvres "fleurs, je vous les donne, c'est ce que "j'ai de plus cher au monde!

"Encore une priere, la derniere!... "jetez la clef, la petite clef ciselee que "je vous ai remise, dans quelque gouf- "fre insondable de ces Rocheuses mau- "dites et tant aimees. On ne doit plus "aller au Chalet Clos, la "Morte" ne "veut pas...

Jean de NOBON.

Les chiens de police

Nous sommes loin de l'epoque ou un magistrat anglais disait avec solennite: "Je ne savais pas que dans la legislation penale du Royaume-Uni, il fut permis d'employer des chiens pour faire la chasse aux criminels." Il est evident qu'aujourd'hui le sentiment d'humanite le plus 'elementaire ne permettrait pas de faire attaquer par un chien de combat un malfaiteur qui essaye de s'enfuir. Mais lorsqu'un apache prend l'offensive, l'agent de police est en etat de legitime defense et il est tout naturel que dans l'exercice de ce droit, il accepte le concours d'un auxiliaire a quatre pattes dont les crocs sont a bon droit redoutes.

Le chien du sergent de ville de Gand qui sauva la vie a son maitre traitreusement attaque par derriere, et terrassa l'agresseur apres l'avoir cruellement mordu, n'avait pas de qualite officielle, aucun lien ne l'unissait a l'administration municipale, il se comportait comme tout autre de ses pareils l'eut fait a sa place, il agissait a titre prive, mais son exploit n'en donna pas moins l'idee d'utiliser la race canine pour defendre la societe contre les criminels.

Les premiers chiens de police qui furent employes pour proteger la ville de Gand contre les malfaiteurs, dont elle etait infestee, dit M. J. L. Clarke, dans le "Pall Mall Magazine", appartenaient a la race des chiens de gerber de Flandre, mais dans la suite la purete de l'espece s'est fort mal conservee, de sorte qu'aujourd'hui, ces animaux qui s'acquittent, d'ailleurs, tres bien de leurs fonctions sont de sang tres mele.

Lorsque le surintendant de la police de la Compagnie du North Eastern Railway, voulant se debarrasser, a tout prix, des vagabonds qui mettaient, chaque nuit, au pillage, les docks du Hull, eut l'idee d'utiliser le flair et la vaillance des chiens, son premier mouvement fut de faire venir en Angleterre, un ou plusieurs couples de ces animaux qui rendent aux sergents de ville belges des services si precieux. Ce projet echoua devant un prejuge universellement repandu dans le Royaume-Uni. Les Anglais ont horreur des chiens qui ne sont pas de race pure. Les aptitudes professionnelles des auxiliaires a quatre pattes de la police de Gand, se sont developpees aux depens de l'elegance de leurs formes et ils n'ont pas la distinction que devraient avoir des chiens de prix. Peut-etre aussi, n'avaient-ils pas toute la ferocite necessaire pour effrayer les malfaiteurs.

Les agents de police de la Compagnie du North Eastern Railway, dit M. Clarke, ont prefere au chien de berger flamand qui n'aime pas a mordre, le terrier d'Anesdale qui se plait a livrer combat. C'est un chien superbe, de haute taille, prompt a l'attaque, d'intelligence mediocre et de caractere ombrageux.

Il est evident que dans un espace clos comme les docks de Hull, ou une soixantaine de vagabonds vont, chaque nuit, exercer leurs rapines, une bete feroce tenue en laisse est pour un agent de police un auxiliaire precieux. Le plus intrepide des malfaiteurs, qui ne reculerait pas devant un combat a mort avec un homme, se rend a discretion, lorsqu'on le menace de lancer sur lui un terrier. La crainte des morsures des animaux de proie est un de ces instincts hereditaires qui remontent aux premiers ages du genre humain.

Tous les chiens de police du North Eastern Railway sont eleves par un ancien garde chasse entre au service de la Compagnie. Aucun artifice n'est neglige pour developper leurs tendances agressives et leur caractere soupconneux. Toutes les mesures sont prises pour que, pendant le jour, ils ne voient jamais que des employes en uniforme. Lorsqu'un individu vetu d'un costume civil se presente devant eux, c'est un agent deguise sur lequel on les exerce a se precipiter.

La museliere du chien est munie d'un ressort qui le fait immediatement tomber lorsque l'homme qui tient la laisse, donne le tour le main indique et si le terrier etait abandonne a lui-meme, l'homme serait immediatement etrangle.

Ces redoutables chiens de police poussent le fetichisme de l'uniforme au point de ne plus reconnaitre leur maitre deguise en costume civil. Si un agent ne porte pas la tenue reglementaire, le terrier d'Airesdale qui depuis longtemps l'accompagnait dans ses tournees nocturnes, se precipite sur lui comme sur un vulgaire malfaiteur

Un animal d'une intelligence aussi restreinte peut rendre de serieux services pour intimider des cambrioleurs qui s'introduiralet ndans un entrepot de marchandises ou pour mettre en fuite un apache qui attaquerait un sergent de ville, mais ces betes feroces employees pendant la nuit, sur la voie publique, pourraient devenir un danger pour les passants inoffensifs.

Il est a remarquer d'ailleurs que ces grands terriers d'Airesdale toujours prets a se precipiter sur un homme comme un foxy sur un rat d'egout, sont pour l'agent qu'ils accompagnent d'excellents gardes du corps mais des auxiliaires mediocres, car il ne lui apportent aucun concours dans la recherche des criminels. Il ne suffit pas a un chien de police d'avoir l'intrepidite d'un chien de combat, il faut qu'il ait en outre le flair d'un chien de chasse et l'intelligence d'un chien de berger.

Grace a une serie de croisement entre le terrier, le "blood-hound" et les meilleures especes de chiens de berger, les Allemands ont cree une race de chiens de police dont le "Reclam's Universum" de Leipzig raconte les exploits prodigieux.

Chaque nuit des vols etaient commis dans les vergers de la banlieue de Berlin. Personne n'avait reussi a decouvrir le coupable. On fit venir "Prinz," le plus celebre des chiens de police de la capitale. Il trouva du premier coup la piste du voleur et la suivit jusqu'a un tas de fumier. Il la reprit ensuite et entra dans une maison ou logeaient des ouvriers agricoles venus de dehors. Apres avoir passe par un certain nombre de chambres sans s'y arreter, le chien se glisse sous un lit et en retire une chemise et des groseilles enveloppees dans du papier De la, il se rend a l'endroit ou travaillaient les locataires de la maison. Immediatement il va flairer l'individu qui couchait dans le lit sous lequel il avait decouvert les groseilles et la chemise. Le proprietaire de la chemise, qui etait occupe dans le meme chantier, la reconnut du premier coup et declara qu'on lui avait en meme temps vole trente marks qui s'y trouvaient enveloppes. Les recherches furent reprises; les trente marks avaient ete caches dans le tas de fumier. C'etait le meme homme qui avait vole l'argent et les fruits, et le coupable fut oblige d'avouer son double larcin.

"Prinz" est l'orgueil de la police a quatre pattes de Berlin. Il est sans rival dans l'art de suivre la piste d'un criminel, mais son agilite est plus etonnante encore que son flair. Ce chien extraordinaire grimpe au haut des arbres. Ce tour de force nous inspirerait quelques doutes, s'il n'etait atteste par une photographie qui a ete reproduite dans l' "American Review of Reviews". Quelques-uns des collegues de "Prinz" ne seraient pas capable de monter jusqu'a la cime d'un peuplier en poursuivant un criminel passe maitre dans les exercices de gymnastique, mais il n'en existe pas moins dans la brigade canine, un certain nombre de sujets d'avenir qui pourront un jour disputer la premiere place au plus celebre des chiens allemands. Tout recemment, un jeune chien de police a rencontre une petite fille qui pleurait sur la voie publique. Aussitot il remonte la piste de la pauvre enfant desoler afin de savoir d'ou elle vient. Quelques minutes s'ecoulerent, et le chien reparait tenant entre ses crocs une piece d'argent que la petite fille avait perdue.

Un autre chien a retrouve et fait arreter un cambrioleur qui avait force un coffre-fort sans laisser aux agents charges de le rechercher d'autre indice qu'un certain nombre de bouts d'allumettes. Il n'en fallait pas davantage pour que le limier a quatre pattes suivit jusqu'au bout la piste du criminel.

Quelle incomparable meute M. de Grac pourrait aujourd'hui recruter dans la brigade des chiens de police de Berlin.

Causerie du dimanche

AUTOUR DE LA CRECHE!

Ce matin la Leonie vint en tete de la troupe d'enfants pour dire bonjour au grand'pere: Vieux Baptiste!...

Le vieux demanda: Qui a fait sa priere; qui ne l'a pas fait?

Leonie toute seule avait justement oublie de dire sa priere.

—Va vite la dire, et posement, ordonna le grand'pere.

Paul demanda alors la continuation de l'histoire du Petit Jesus.

—Qu'est-il arrive apres la naissance du Petit Jesus et la visite que les bergers lui firent durant la nuit?

—Mes enfants, huit jours apres la naissance du Petit Jesus, il y eut la ceremonie pieuse durant laquelle on donnait un nom au nouveau ne.

Napoleon dit: etait-ce le bapteme?

—Non, mon enfant, le bapteme auquel tu penses n'etait pas encore invente. Mais on faisait des prieres et des actions pieuses, pour exprimer que le petit enfant etait un serviteur du Bon Dieu, et qu'il serait eleve de maniere a servir le Bon Dieu, et a lui obeir de corps et d'ame.

—Mais, grand'pere, n'est-ce pas tout cela qu'on veut dire par le mot circoncision?

—Oui, justement, huit jours apres sa naissance le Petit Jesus fut porte a la circoncision, en signe qu'il serait obeissant au Bon Dieu, de corps et d'ame. A present, a la place de cela, on porte les enfants au bapteme, aussitot que possible, apres leur naissance!

Albert risque une question: Grand'pere, n'est-il pas vrai que le Petit Jesus est toujours le Bon Dieu, meme lorsqu'il reposait dans la creche, et huit jours apres lorsqu'on lui donna un nom, et ensuite toujours encore? Mais tout le monde a Bethleem savait-il que Jesus etait le Bon Dieu fait homme?

—Voila une bonne question, mon Albert! Voici ma reponse: St-Joseph et la Ste-Vierge seuls savaient que le Petit Jesus etait le Bon Dieu; les autres villageois ne le savaient pas encore. Les bergers pouvaient bien croire que l'enfant etait specialement choisi et beni de Dieu pour sauver la nation et les pecheurs... mais ils n'ont pas du comprendre tout ce que cela voulait dire.

—Et ensuite, grand'pere, qu'arriva-t-il? dirent plusieurs enfants ensemble.

—Quarante jours apres la naissance de Jesus, on le porta au temple de Jerusalem. C'etait la facon de faire dans ce temps la. Je me rappelle que trois fois deja j'ai conduit votre mere a l'eglise, a peu pres six semaines apres la naissance de chacun des bebes, pour les faire benir et se faire benir elle-meme.

Ma mere, il y a longtemps, a fait pareil Alors, votre mere et ma vieille mere, imitaient la Ste-Vierge.

Le jour ou la Ste-Vierge alla au temple, accompagne de St-Joseph, ils offrirent deux petits pigeons en sacrifice. Voyez-vous St-Joseph et la Ste-Vierge etaient des gens religieux!

C'est comme eux qu'il faut faire!

Mais je suis fatigue de parler: voyons si Antoinette peut lire aussi bien que le petit cousin?

Antoinette prit le livre que le grand'pere presenta ouvert:

"Jesus etant ne dans Bethleem, ville de Juda, au temps du roi Herode, des Mages vinrent d'Orient a Jerusalem et ils demanderent: Ou est le Roi des Juifs qui est nouvellement ne? Car nous avons vu son etoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer... Ce que le roi Herode ayant entendu, il en fut trouble et toute la ville de Jerusalem avec lui. Et ayant rassemble tous les princes des pretres et les docteurs du peuple, il s'enquit d'eux ou devait naitre le Christ. Ils lui dirent que c'etait dans Bethleem, de la tribu de Juda, selon ce qui a ete ecrit par le Phophete. Et vous, Bethleem, terre de Juda, vous n'etes pas la derniere parmi les principales villes de la Juda; car c'est de vous que sortira le chef qui conduira mon peuple Israel.

Alors Herode ayant appele les Mages en secret, s'informa avec grand soin du temps que l'etoile leur etait apparue, et les envoyant a Bethleem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet enfant; et lorsque vous l'aurez trouve, faites le moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer.

Ayant entendu ces paroles du roi, ils partirent. En ce meme temps, l'etoile qu'ils avaient vue en Orient, reparut marchant devant eux, jusqu'a ce qu'etant arrivee sur le lieu ou etait l'enfant, elle s'y arreta.

Lorsqu'ils virent l'etoile, ils furent transportes d'une extreme joie, et entrant dans la maison, ils l'adorerent. Puis ouvrant leurs tresors, ils lui offrirent pour presents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et ayant recu, en songe, un avertissement du ciel de n'aller point trouver Herode, ils s'en retournerent en leur pays, par un autre chemin."

Antoinette ferma le livre.

Le grand'pere la felicita et congedia toute la troupe enfantine.

—Allez glisser ou patiner a present, dit-il, je m'en vais dire un bout de chapelet.

P. B.

Le catholicisme gagne du terrain

On vient de publier une statistique des plus interessantes sur les progres du catholicisme dans le monde entier. Ces progres sont continuels, rapides et des plus instructifs car c'est dans les pays protestants que l'accroissement est le plus considerable. Voici quelques chiffres dont l'eloquence se passe de commentaires:

Pendant l'espace d'un siecle, de 1800 a 1900, le nombre des catholiques est monte en Angleterre -- l'Irlande non comprise— de 120,000 individus a 2,180,000 (dernier recensement de catholiques anglais fait en 1907). En Allemagne, de 6 millions a 20,321,441. Aux Etats-Unis d'Amerique, de 40,000 a 22,587,079. Au Canada, de 160,000 a 2,250,000. Dans l'Amerique latine, on compte actuellement plus de 40 millions de catholiques. L'Australie, qui n'avait presque pas de catholiques en 1800, en compte aujourd'hui 1,600,000. L'archipel du Pacifique, qui n'avait pas peut-etre un seul catholique en 1800, en compte actuellement 280,000. En Hollande, de 300,000, les catholiques comptent environ 1,822,000. En Suisse, de 420,000 a 1,820,000 En Roumanie, de 16,000 a 150,000 En Bosnie-Herzegovine, de 25,000 a 230,000. En Serbie, de 6,000 a 20,000. E Grece, de 15,000 a 44,000. Il y a en outre 4,600,000 catholiques en Asie, alors qu'en 1800 elle n'en avait que quelques milliers. De meme, l'Afrique, en compte aujourd'hui 850,000.

Quant a la Russie, la meme statistique donne 230,000 conversions au catholicisme dans l'espace de quatre ans —de 1905 a 1909 —et 24,855 pour la Turquie d'Europe.

Sans doute cet accroissement colossal des catholiques dans l'univers entier doit etre attribue en partie a l'accroissement de la population, en general. Mais la statistique tient a prouver que ce sont les conversions qui augmentent regulierement tous les ans le nombre des catholiques.

Le Maroc barbare

M. Gaston Deschamps donne aux lecteurs des "Annales" de bien curieux details sur les habitants du Rif marocain:

Chaque Rifain ressemble a un arsenal en marche. Le long fusil a piston, cercle de bagues en cuivre ou en argent (avec, sur la crosse, des inscriptions en filigrane d'argent: "Ceci est mon droit!" ou: "Fasse Dieu qu'il serve a la guerre sainte!"); la poire a poudre, en bois, pansue et constellee de clous, le revolver, le poignard, une faucille emmanchee d'une longue perche, arme de guerre ou instrument de jardinage, au gre des occasions: telles sont les principales pieces de ces panoplies ambulantes. La-bas, les laboureurs meme et les bergers ont toujours le fusil a la main, l'oeil au guet et le doigt sur la gachette. De la ville sainte d'Ouezzan au "presidio" espagnol de Melilla, on ne rencontre que des gens qui sont dans l'attitude du chasseur, a l'affut du gibier. D'ailleurs, l'arsenal des Rifains ne sert pas seulement au massacre des chacals, des hyenes, des lievres, des lapins, des sangliers, des perdreaux rouges et des cailles qui abondent dans les solitudes alpestres du Rif. La chasse a l'homme est, pour les Rifains, un divertissement, une sorte de sport. Ils s'echauffent sur les pistes, et vont quelquefois jusqu'aux portes de Tanger faire des rafles de femmes, d'enfants et de betail.

Au Rif, on evite, autant que possible, de tirer sur les voleurs, de peur de tuer par megarde un parent, un ami ou quelque personnage important. Les Rifains inspirent a leurs voisins tant de confiance, que les gens d'Ouezzan, par exemple, ne les admettent au marche que s'ils ont demonte prealablement les chiens de leurs fusils.

Autres traits de moeurs: les femmes des Rifains n'aiment que les vertus guerrieres. Elles prennent part aux batailles, apportent des munitions aux combattants, tiennent les chevaux par la bride, lorsque les cavaliers mettent pied a terre pour se deployer en tirailleurs; elles soignent les blesses, emportent les morts, recompensent ou punissent les vivants selon leurs merites. Elles poursuivent de huees ou de maledictions les mauvais soldats, pourchassent les fuyards, et marquent les laches en jetant du henne sur leurs vetements ou en nouant des bouchons de paille a la queue de leurs chevaux.

Il y a generalement, dans les menages du Rif, trois femmes pour un mari.

—Deux femmes dans une maison, dit un proverbe rifain, c'est l'enfer. Trois, c'est le paradis.

L'insecurite du pays est telle que personne, meme parmi les plus pauvres heres, n'ose y cheminer seul. Chaque caravane, en passant, ramasse une longue sequelle d'isoles, de mendiants, de vagabonds, qui se joignent au troupeau, rendent quelques petits services en echange d'un morceau de pain et d'une protection efficace, portent les fusils trop lourds ou les paquets trop pesants, aident a charger les mules debatees, comprennent obscurement que "l'union fait la force," et demontrent, par leur presence, aux seigneurs en voyage, la verite de notre vieil adage:

"On a souvent besoin d'un plus petit que soi."

Emparons-nous du sol

De tous temps, dans tous les pays, les populations rurales ont deserte les campagnes pour aller vivre dans les villes. Il en est de meme aujourd'hui, au Canada. Enrayer ce mouvement, c'est un devoir qui s'impose a tous ceux qui ont a coeur l'avenir de leur pays.

D'apres les statistiques du dernier recensement, la population des villes de la province de Quebec a augmente de trois cent mille ames environ durant les dernieres dix annees, tandis que la population des campagnes ne s'est accrue que de soixante mille ames durant le meme laps de temps. Dans Ontario, la population rurale diminue de neuf milles ames par an et celle des villes aumente de quarante mille ames.

Il ressort de la qu'il y a une enorme disproportion entre le developpement des villes et celui des campagnes. La repercussion economique de ce mouvement ne s'est pas encore fait sentir, mais pour tarder a venir, elle n'en sera pas moins terrible.

Il ne faut pas oublier que l'agriculture est la base la plus sure de la securite publique et de la prosperite d'un pays. Toujours, elle a faconne des nations fortes, saines, viriles, qui ont promptement joui d'une aisance relative.

Si la France a pu passer par bien des malheurs et rester toujours le banquier du monde, grace a la population rurale travailleuse et econome. Si les Etats-Unis ont acquis une si grande puissance depuis un demi-siecle, c'est qu'ils ont produit plus de ble que tous les pays du monde reunis. Si le Canada s'affirme maintenant au rang des nations c'est que la culture du sol lui rapporte annuellement cinq cent millions de piastres. Par contre, si l'Allemagne traverse, depuis quelques annees, une crise economique terrible, c'est que le nombre des agriculteurs y diminue, tandis que celui des industriels augmente. Consequences: augmentation du cout de la vie et diminution du commerce.

Solution pacifique mais vraiment patriotique des problemes qui troublent notre epoque, l'agriculture, dans un jeune pays comme le Canada, doit etre au premier plan. Saugegarde du peuple canadien au point de vue religieux, moral, social, economique, elle sera le ciment de sa solidarite. Deja, les nations europeennes et americaines comprennent les avantages que presente la culture de notre sol. Mais, tandis que l'etranger dresse sa tente dans les belles et riches prairies de l'Ouest, il ne faut pas que les Canadiens d'origine francaise ou anglaise de l'Est deserte les campagnes.

Malheureusement, cette desertion s'accentue de jour en jour. Elle n'est d'ailleurs qu'un phenomene d'occurence frequente. Sous tous les climats, l'agriculture a souvent manque de bras. Virgile et Horace ont eu beau chanter les charmes de la vie champetre, declarer noble entre toutes la tache du laboureur, exalter la beaute du geste du semeur, peindre en strophes immortelles le legitime orgueil de l'homme des champs devant une abondante moisson, le cultivateur a, lui, a travers les siecles envie le sort du citadin. Et ses fils ont, maintes fois, prefere l'air vicie des centres industriels a l'atmosphere pure des vertes prairies.

Avec leurs industries naissantes et actives, les villes canadiennes sollicitent les jeunes gens, les eblouissent avec un bien-etre plus factice que reel. Certes, il est admis que l'industrie et le commerce offrent a l'initiative individuelle un champ vaste et fertile, mais le champ le plus vaste et le plus fertile, sera toujours celui qui deroule mollement son vert tapis et que le laboureur peut transformer en une mer d'epis dores.

Les Canadiens ne doivent pas voir de mauvais oeil les immigrants qui viennent travailler avec eux, a l'ombre du drapeau canadien,au developpementdes richesses agricoles, industrielles ou autres du pays dont ils deviennent les enfants adoptifs. Mais ils ne doivent pas non plus laisser aux nouveaux arrivants toute la plus belle part de leur domaine national. Car, celui qui possede le sol possede le pays!

L'arbre canadien, avec sa double racine francaise et saxonne, est rive a son sol pour y rester. Mais il sera d'autant plus propre a s'assimiler de nouveaux rameaux qu'il gardera sa main mise sur cette terre cherie, conquise au prix de tant de genereux sacrifices par une poignee de braves Français, defendue ensuite avec un si beau desespoir contre Albion, mais ou les fils des lutteurs d'Antan ont cesse leurs luttes fraticides et ont realise une parfaite entente cordiale.

Devant les chiffres du dernier recensement, chiffres qui demontrent, chez les Canadiens Francais comme chez leurs concitoyens de langue anglaise, une tendance plus grande a quitter la charrue pour venir dans les villes mener une existence molle, sinon oisive, il faut repeter ce cri: "Emparons-nous du sol!"

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Ottawa, 26. — Le gouvernement actuel entend agrandir considerablement le trace de chemin de fer de la Baie d'Hudson, en construisant un embranchement a l'ouest de Le Pas jusqu'aux environs de Saskatoon. Ce projet a ete indique dans un discours de l'hon. M. Frank Cochrane, ministre des Chemins de fer, prononce a la Chambre, il y a quelque temps. Comme l'opposition reprochait au gouvernement d'avoir suspendu les travaux sur le chemin de fer de la baie d'Hudson, M Cochrane declara le 14 decembre, trois jours avant l'ajournement de la Chambre, en reponse a M. Neely: "Avant de continuer, il nous faut bien nous assurer que la ligne est placee au bon endroit et qu'elle va au bon endroit."

Les ministres de l'Ouest desirent que le terminus de l'Ouest soit place a un point central dans la Saskatchewan, comme a Saskatoon, ou toutes les lignes de l'Ouest convergent, au lieu de Le Pas qui est desservi par un simple embranchement du C. N. R. Le prolongement de la ligne jusqu'a Saskatoon ouvrirait une region tres fertile que ne dessert actuellement aucun chemin de fer et donnerait a la ligne un terminus au coeur de la region agraire de l'Ouest, deja accessible de tous les points du pays. Le cout de la construction serait relativement faible, et le chemin de fer obtiendrait un trafic local suffisant pour rester en operation pendant les mois d'hiver, alors qu'autrement il faudrait suspendre virtuellement la circulation des trains en attendant la saison de navigation pour le trafic d'exportation.

Les citoyens de Prince Albert font des demarches aupres du gouvernement pour avoir le terminus dans leur localite. Mais les conditions geographiques et celles des transports sont en faveur de Saskatoon, d'apres les conseils donnes au gouvernement par les experts en chemins de fer.

La semaine prochaine, l'hon. M. Cochrane aura une conference avec le principal ingenieur Armstrong et d'autres fonctionnaires du ministere au sujet de l'etat actuel des operations entre Le Pas et la baie d'Hudson. On choisira ensuite la meilleure route. Il est virtuellement decide que Port Nelson sera le terminus a la baie.

Causerie de la semaine

LE ROMAN DE LA BAIE D'HUDSON.

Dans une recente conference a Quebec, un de nos meilleurs hommes politiques a feuillete des pages interessantes de l'histoire du Canada, en ce qui concerne la grande baie qui creuse si profondement notre pays au nord, la baie d'Hudson, et qui fut la scene d'heroiques episodes de la guerre incessante de la colonie francaise du Canada contre les colonies anglaises de l'Amerique du Nord.

L'entreprise des grands aventuriers anglais qui ont fonde la richissime compagnie de la Baie d'Hudson, l'heroique audace des aventuriers canadiens-francais qui allaient les attaquer jusque dans ces regions glaciales, forment un chapitre de l'histoire canadienne plus romantique que nombre de recits fictifs.

Le premier voyage entrepris par les Canadiens dans cette region fut celui de Joliette, en 1679. Il y trouva trois forts anglais occupes par de petites garnisons. Les soldats et les facteurs de la compagnie essayerent, par des presents et des offres d'emploi, de s'adjoindre le vaillant coureur des bois, qui fut le decouvreur du territoire de l'Illinois. Mais, fidele a son drapeau, il reprit le chemin du Canada et denonca au roi de France la presence de ces postes de traite et des forts, qui menacaient l'expansion canadienne du cote du nord, tandis que les Bostonnais l'entravaient du cote du sud.

Aux trois forts signales par Joliette, le fort Hays, le fort Rupert et le fort Albany, un quatrieme fut ajoute, a l'embouchure du fleuve Nelson et fut appele le fort Nelson.

En 1686, le chevalier de Troyes, avec Lemoyne d'Iberville et deux de ses freres, allerent, par terre, attaquer les forts anglais; les forts Hayes et Rupert furent pris par surprise et presque sans coup ferir; le fort Albany resista, mais, apres un siege assez long, dut se rendre.

En 1694, une nouvelle expedition francaise s'emparait du fort Nelson, dont elle changeait le nom en celui de fort Bourbon. En 1696, il etait repris par les Anglais.

En 1697, une troisieme expedition francaise s'organisait a Terreneuve, occupee alors par les Francais. Elle partit de Placentia avec cinq navires armes: le Pelican, le Palmer, la Guepe, le Profond et le Violent. Elle etait commandee par Lemoyne de Serigny.

En route, d'Iberville qui montait le Pelican, fut separe du reste de la flotte et tomba sur trois navires anglais; il en coula un et prit un autre, le troisieme ayant pu s'echapper pendant le combat. Puis il continua sa route et vint s'echouer a deux lieues du fort Nelson. Il debarqua avec ses armes et ses munitions, mais trop faible en nombre pour attaquer seul, il risquait de perir faute de vives lorsqu'il fut rejoint par les trois navires de son frére de Serigny. Avec ce renfort, les Francais attaquerent le fort Nelson et le prirent d'assaut.

Les territoires si vaillamment disputes par les pionniers de l'Amerique du Nord furent les uns apres les autres reconquis par les Anglais dont le traite de Paris consacra la prise de possession.

Et grace a l'initiative du precedent gouvernement du Dominion, ces lointains rivages que, depuis ce temps, on avait abandonnes aux chasseurs de fourrures, vont s'ouvrir au commerce mondial, a la civilisation, a la culture peut etre, et probablement a l'exploitation industrielle.

Le fort Nelson, pris et repris par les Francais et les Anglais, va devenir le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson et les steamers charges du ble de nos prairies de l'Ouest sillonneront les eaux ou les vaillants marins des navires d'Iberville et de Serigny tendaient leurs voiles au vent qui les poussait a la conquete de nouveaux territoires pour la France.

M. ROCHEFORT ET NAUNDORFF.

Un prochain proces parisien.

Paris, 27. — M. Henri Rochefort ne veut pas que des gens portent des noms qui ne leur appartiennent pas. Et il s'est indigne parce que les descendants de Naundorff s'appellent — ou se font appeler Bourbon.

Aussi, le prince Louis Charles de Bourbon n'est-il, pour M. Henri Rochefort, qu'un usurpateur de titre et de nom. Et c'est meme chose singuliere que voir M. Henri Rochefort defendre les vieux noms de France, l'aristocratie monarchique et les representants de la royaute. Mais avec M. Henri Rochefort — d'ailleurs de tres belle et authentique noblesse — il ne faut jamais s'etonner de rien. Son esprit est delicieux et sa logique paradoxale nous reserve les plus aimables surprises.

Avec cette verve qui ne se dement pas, M. Henri Rochefort ecrit:

"L'effronterie ne connait plus de bornes. Je recois a l'instant, d'un individu qui se dit Louis Charles de Bourbon et se pretend descendant de Louis XVI et de Marie Antoinette, une assignation folle, dans laquelle il se dit diffame dans un recent article ou je me plaignais que le gouvernement permit a certaines gens de s'affubler de particules et de noms qui ne leur appartiennent pas. Or, ce Louis de Bourbon est le descendant direct de l'imposteur, Naundorff, Allemand condamne de droit commun pour divers mefaits auxquels la politique est completement etrangere."

Et M. Henri Rochefort ajoute qu'il repondra a la demande en 50,000 francs de dommages-interets, en reclamant des dommages-interets, "d'abord pour abus de citation, en second lieu pour m'avoir adresse une assignation au nom d'un individu qui n'existe pas, et en troisieme lieu pour injure et calomnie."

Il y aura donc prochainement un proces bien parisien.

L'ATTAQUE D'UN EXPRESS.

Le wagon-poste du train Savannah-New-York, vole.

New-York, 26. — L'express Savannah-New-York, de l'Atlantic Coast Line, qui avait quitte la gare vers 12 heures 45, a ete arrete non loin d'Hardeine, Caroline du Sud, par plusieurs bandits.

L'express avait ete dedouble en raison du grand nombre de voyageurs et les deux convois marchaient a une assez grande distance l'un de l'autre lorsque, soudain, le premier train s'arreta brutalement en rase campagne.

Deux hommes armes de revolvers etaient montes sur la machine et avaient enjoint au mecanicien, sous la menace de leurs armes, d'arreter l'express. Toujours le meme argument: un des deux malfaiteurs pria le chauffeur et le mecanicien de descendre et de se tenir aupres de leur machine, et sans pousser un cri.

Le deuxieme desperado se dirigea alors vers le wagon-poste et, avec des menaces de mort plein la bouche, il ordonna aux employes de lui remettre dans un sac, toutes les lettres et plis recommandes.

En quelques minutes, l'affaire fut reglee et les deux audacieux malfaiteurs disparurent dans la nuit.

Un telegramme fut aussitot envoye a la police d'ici et un train special portant plusieurs detectives se lancait, une heure plus tard, vers le lieu de l'attaque.

Un contre-temps terrible attendait les policiers et, fort heureusement pour eux, il n'arriva aucun accident grave. Le train special portant les chasseurs d'hommes entra en collision avec un train de marchandises stationne sur la voie, a quelques milles de la ville.

Plusieurs heures se passerent et, lorsqu'enfin les policiers arriverent a l'endroit de l'exploit des mysterieux bandits, il fut excessivement difficile de choisir une piste.

D'apres les autorites de la compagnie, le but des voleurs ne fut qu'a moitie atteint car leur coup d'audace n'etait point dirige contre le wagon-poste du 1er train, mais bien contre celui du second. Les bandits n'avaient pas songe a la possibilite d'un dedoublement de convoi.

AVIS AUX FERMIERS

La direction du grand etablissement de conserves de viande (Packing Plant de North Edmonton,) nous communique, avec priere d'inserer, la tres interessante note suivante que nos lecteurs de la campagne auront grand profit a lire et a conserver:

"D'apres l'opinion des experts qui ont etudie la question, la province d'Alberta deviendra dans un avenir prochain l'une des regions du Canada ou l'elevage de la volaille se fera sur une tres large echelle.

"Notre climat convient parfaitement a cet elevage et quoi que la temperature soit basse parfois durant les mois de l'hiver, on a demontre, hors de tout doute, que ces periodes de froid sec ont encore l'avantage sur l'humidite hibernales de regions situees plus au sud.

"Les maladies epidemiques de la volaille—tant redoutees des eleveurs—sont absolument inconnues dans la province.

"Il n'existe certainement pas de meilleur marche que celui dont nous disposons, ici meme, pour l'ecoulement a un prix remunerateur, des oeufs et de la volaille. Et malgre cela, la production actuelle est encore si restreinte que l'Alberta ne peut songer a participer au marche canadien pour ecouler des produits dont l'excellence lui vaudrait promptement une considerable clientele.

Nous croyons qu'aux prix actuels les fermiers d'Alberta augmenteraient considerablement leurs revenus en se livrant, sur une plus grande echelle, a l'elevage de la volaille, et c'est dans le but de les inviter a cela que nous communiquons cette note aux journaux de la province.

"Pour reussir dans ce genre d'elevage, le fermier doit continuellement ameliorer sa basse-cour. Le meilleur moyen d'arriver a cela, consiste a acheter de temps a autre de jeunes coqs de race pure et a les adjoindre a la basse-cour, en supprimant les autres. Les races les mieux appropriees au climat de la region et aux besoins actuels du marche sont les Plymouth Rocks, Wyandottes, Rhode Island Red et Orpingtons. Il est surprenant de constater avec quelle rapidite l'on peut, par ce moyen simple et peu couteux, ameliorer une basse-cour composee de sujets ordinaires.

"Les fermiers expediant de la volaille vivante doivent se souvenir que les poulets necessitent du soin et de la promptitude pour arriver en bon etat. Moyennant ces precautions rien n'est plus facile que d'expedier des poulets vivants a une tres grande distance et d'obtenir de bons resultats.

"La volaille vivante, pour arriver a destination en bon etat, doit etre expediee dans des cages, munies de barreaux sur le dessus et au moins sur deux cotes lateraux de facon que l'air circule librement. Si les cages ne sont munies de barreaux que sur le dessus les poulets risqueront d'etre asphyxies si une caisse vient a etre placee au dessus.

"En expediant des poulets vivants, separez-les toujours suivant leur grosseur et leur genre; et, jamais mettre les jeunes poulets avec les poules et les coqs. Pareillement n'expediez jamais des dindes et des poulets dans la meme cage.

"Les cages contenant des poulets vivants doivent etre tenues a l'abri du soleil, du froid vif et l'humidite. Pesez les avant de les alimenter pour le voyage, arrosez du foin sec que vous semerez au fond de la cage et jetez y suffisamment de grain pour la duree du voyage.

"Les poulets doivent etre amenes a la gare le jour meme ou l'on doit en faire l'expedition. Si vous devez les livrer avec votre propre voiture, encagez les toujours la veille de votre depart.

"En expediant par voie ferree ecrivez votre nom tres lisiblement sur les cages, avec un pinceau et de la peinture, car les etiquettes risquent d'etre dechirees durant le voyage.

"Avisez-nous chaque fois que vous nous faites un envoi en donnant le nombre des poulets et leur poids; ceci afin que nous nous trouvions a l'arrivee du train et que nous puissions controler ce que nous recevons.

"Si vous desirez des cages pour expedier vos poulets vivants nous pouvons vous en fournir au prix coutant. Chaque cage peut contenir 25 grosses poules, 30 a 35 poulets, ou 10 dindes.

"Nous desirons vous bien persuader de l'importance de ne nous envoyer que des sujets de premiere qualite, car nos demandes n'interessent que ce genre de volaille et nous ne pourrons point retirer de prix remunerateurs pour vous de la vente de poulets maigres et en mauvaises conditions. Nous paierons de bons prix pour les poulets de bonne qualite car nous avons un ecoulement considerable pour ce genre de produits.

"Vous avez donc tout interet a ameliorer votre basse-cour des a present si le besoin s'en fait sentir. Souvenez-vous qu'il n'en coute pas plus pour nourrir un poulet de race qu'un poulet rachitique.

VARIÉTÉS

PLAISIRS DE SOUVERAINS.

Pour etre souverain, on n'en est pas moins homme et, de meme que les autres mortels, les rois et aussi les reines ont leurs amusements preferes qu'ils cultivent toujours avec passion.

Le nouveau roi d'Angleterre, Georges V, aime la chasse avec fureur, et, depuis son enfance, il s'est livre a ce sport. Il a tue toutes sortes de betes, y compris le tigre de l'Inde. Ajoutons qu'il a horreur du tir au pigeon. Il est fanatique egalement de l'automobile et de la natation. Sa femme, la reine Marie, adore la peinture et se plait a faire a l'aquarelle de charmantes etudes d'oiseaux.

Le roi d'Italie, comme son collegue d'Espagne, aime a courir sur les routes, a toute vitesse, en auto.

Le roi Ferdinand de Bulgarie, a plusieurs reprises, a pris plaisir a monter sur une locomotive, a cote du mecanicien, sur des trains rapides.

Le roi de Suede a des gouts plus paisibles et plus bourgeois. Il emploie en effet tous ses moments de loisir a relier des livres qu'il envoie aux expositions.

Du cote des femmes, il faut citer en tete la reine de Roumanie, qui se plait a sculpter des figurines en ivoire en reproduisant les traits d'ecrivains connus. C'est ainsi qu'elle a represente Paul Bourget, Pierre Loti, Ibsen, Moeterlinck, etc.

La reine Alexandra d'Angleterre pratique avec enthousiasme la photographie. Elle a publie recemment un volume magnifique des epreuves obtenues par elle. Elle est aussi une enragee collectionneuse d'evantails provenant de toutes les epoques et de tous les pays. Elle en possede actuellement plus de trois cents.

La reine Alexandra est devoree egalement par une autre passion, qui est de reunir tous les objets ayant appartenu a Marie-Antoinette. Elle est d'ailleurs tres jalouse de ses collections et n'a jamais consenti a les exposer.

La reine Helene d'Italie a la passion des vieilles dentelles et n'a jamais cesse d'en collectionner. Elle possede un mouchoir en dentelles de Venise dont elle a refuse cent mille dollars.

L'ESPRIT DE NOS PERES.

Un lecteur nous envoie cette fantaisie rimee, trouvee, dit-il, dans un vieil almanach.

Le jour ou l'on nous mari A,
Je m'en souviens, monsieur l'a B,
Quand la messe fut commen C,
Nous dit: Il fauda vrous ai D,
Madame, vous obeir E,
A votre epoux, a votre che F,
Puisqu'il ne pourra plus chan G,
Pour eviter qu'il ne vous l' H,
Ayez toujours l'air tres gent I;
Montrez un front pur qui rou J;
Evitez tous les mauvais K,
C'est ainsi que toujours pres d' L,
Retenant son epoux qui l' M,
Une femme evite sa N,
S'il lui tourne pourtant le d O,
Et s'il se met a la trom P,
Qu'elle ne se croie pas vain Q,
Qu'elle lui montre meilleur R.
Et l'enchaine par sa tendr S.
En lui montrant tant de bon T,
Il en deviendra tout conf U;
Son amour sera retrou V,
Le menage aura le beau f X,
Car ici, comme en tout pa Y,
Il faut s'aider pour qu'on nous Z.
Que l'on avait d'esprit, autrefois!

COMMENT LES DIFFERENTS PEUPLES DISENT BONJOUR.

Il y a autant de manieres de se saluer et de se dire bonjour qu'il y a de peuples et meme d'individus. Ce qui est, en somme, curieux dans toutes ces formes differentes, c'est que toutes, sous leur aspect varie, ont pour but de montrer que l'etre le plus inculte s'interesse ou fait semblant de s'interesser a son voisin.

En Abyssinie, on prend l'echarpe de celui qu'on salue, on la porte a ses levres et on se l'enroule autour du corps; de sorte que celui qui est salue prend froid, tandis que l'homme poli se rechauffe. Etrange facon, on voit, de comprendre la politesse.

Les Arabes se disent: "Marche vers la paix", et celui qui est ainsi salue repond: "Va vers le bien."

Les Russes de la mer Caspienne quittent leurs pantoufles pour saluer: une pantoufle puor les egaux, deux pantoufles pour les gens qui sont superieurs.

Les Indiens des bords de l'Amazone se soufflent reciproquement dans le nez.

Les habitants du Cambodge se prosternent par terre.

Les Chinois vous demandent:

"Avez-vous mange votre riz?" et en faisant une genuflexion quand c'est un grand personnage.

Les habitants des Cyclades se jettent de l'eau sur la tete, facon vraiment bizarre de temoigner leur respect.

Au Congo, les chefs s'abordent en s'accrochant par le doigt du milieu.

Les Lapons frottent leur nez contre celui de la personne qu'ils veulent saluer, ce qui est une facon sure de se communiquer le rhume de cerveau.

Aux iles Philippines, on prend le pied de son voisin et on sen frotte le visage.

Au Gabon, quand on se rencontre, on se crache l'un sur l'autre.

Voyez-vous tous ces usages implantes au Canada?

UNE ILE QUI FLOTTE.

Il existe une ile flottante dans le lac de Hancey, situe dans une depression des Montagnes Rocheuses, dans l'Idaho, (E.U.) Le lac a une etendue de 40 milles carres, et est entoure de montagnes dont les sommets sont couverts de neige. De grands arbres croissent sur l'ile qui flotte ca et la sur le lac, restant rarement plus d'une journee a la meme place.

M. Jos. Larose annonce qu'il vient de prendre possession de l'ecurie Windsor, Premiere rue.

M. LaRose se propose d'avoir constamment un grand nombre de chevaux de tout genre pour les besoins de sa clientele.

Louage et vente.

CHRONIQUE LOCALE

Samedi prochain est le dernier jour durant lequel le paiement des taxes pour 1911 sera accepte au pair. A partir du 1er janvier 1912, un interet de 5 pour cent sera impose sur toutes les taxes non payees.

NECROLOGIE.

Nous apprenons avec regret la fin tragique de M. Alfred Comeau, fils de Onesime Comeau, de Riviere Qui Barre.

Ce jeune homme, age de 17 ans, sejournait depuis trois semaines, dans un camp de bucherons. En faisant ses preparatifs de depart pour aller passer la fete de Noel dans sa famille, il pressa par megarde la detente d'un fusil charge, dont le canon etait tourne vers sa poitrine. Il tomba foudroye.

Cette accident tragique a jete la consternation a Riviere Qui Barre ou l'infortune jeune homme etait tres aime

Nous offrons nos vives condoleances a la famille douloureusement eprouvee.

A PROPOS D'ASSURANCES CONTRE LE FEU.

Nous nous faisons un plaisir de declarer publiquement que dans le reglement de nos assurances, a la suite de notre incendie du mois dernier, le premier cheque qui nous soit parvenu est celui de la Compagnie Alberta-Canadian.

Ce cheque de $1,000, nous fut remis plusieurs jours avant ceux des autres compagnies; exactement 11 jours apres que le feu eut detruit nos ateliers.

Le prompt reglement de compte effectue par la Compagnie Alberta-Canadian indique bien l'excellence de faire affaires avec une compagnie locale et nous n'hesitons nullement a recommander a nos lecteurs de demander des renseignements sur les polices d'assurance delivrees par la Cie Alberta-Canadian avant de prendre de nouvelles assurances ou de renouveler des anciennes.

Le bureau de la Cie Alberta Canadian bureaux principaux, sont situes 629, Premiere rue, Edmonton, Alta.

CLUB CONSERVATEUR CANADIEN-FRANCAIS.

Les conservateurs canadiens-francais d'Edmonton ont termine, mardi soir, l'organisation d'un club conservateur canadien-francais.

Les elections des membres du bureau de direction ont donne les resultats suivants:

President: Octave Derome,
1er vice-pres.: J. N. Pomerleau,
2eme vice-pres.: A. Laurendeau,
Sec.-Tres.: A. Boileau.
Comite executif: Dr R. de L. Harwood, A. C. Lariviere, Jules Royal, A. Denis, H. A. Mackie et J. Prefontaine.

Un comite special a ete nomme dans le but de s'assurer d'un local pour le club. Une salle de lecture et une salle de billard seront installees ou tous les Canadiens-francais de notre ville sans distinction d'opinions politiques seront les bienvenus.

Le comite de direction espere etre en mesure de faire les honneurs du local du nouveau club dans deux semaines environ.

Mme Louis Dupont, de notre ville, est morte mardi soir a l'age de 45 ans. Ses funerailles ont eu lieu a l'eglise de l'Immaculee Conception.

Nous offrons nos condoleances a la famille.

L'assortiment de tabacs canadiens en feuilles et de cigares des meilleures marques attirent toujours un tres grand nombre de clients au populaire magasin de M. J. A. McNeil, 243 avenue Jasper Ouest. Reparations de pipes en tous genres.

PERDU, depuis la fin de juin, entre Half Way House et Fort-Saskatchewan, 4 vaches: une noire avec veau: une noire et blanche; une rousse ayant du veler en ete; une genisse rouge et blanche, 2 1-2 ans, devant veler en ete; genisse rouge fonce, avec taches blanches, 1 1-2 ans; genisse rouge d'un an 1-2. Toutes marquees LV sur l'epaule gauche. Les marques peuvent etre invisibles en automne. $10 de recompense a qui les fera retrouver. S'adresser a E. Lamoureux, Grandin, Alta.

A VENDRE, a Agassiz, B.C., une ferme de 33 acres, terre de premiere qualite toute en culture; 50 arbres fruitiers; vignoble, maison, etable, a un mille de la gare d'Agassiz, bonne route. S'adresser au proprietaire: M. S. Bernard, Box 132, Agassiz, B. C..

A VENDRE environ 80 tonnes de mil presse, premiere qualite. Ce foin se trouve a 1-2 mille du chemin de fer S'adresser a J. Boulanger, Villeneuve P.O., Alta.